

KILIMANDJARO



PHOTO BENOÎT PELOSSE

■ Une partie du groupe de grimpeurs qui effectueront l'ascension du Kilimandjaro, la semaine prochaine, affichait toute sa détermination avant de s'embarquer pour la grande aventure.

Un défi à relever pour une bonne cause

Pour certains, les petits problèmes quotidiens représentent des montagnes infranchissables. D'autres surmontent les défis aussi gros soient-ils dans le but de venir en aide aux plus durement touchés de notre société. La trentaine de Québécois partie pour escalader le Kilimandjaro, hier soir, fait assurément partie du deuxième groupe.



LÉANDRE
DROLET
Le Journal de Montréal

La joie et la fébrilité transpiraient parmi les intrépides qui se sont lancés dans cette expédition dans le but d'amasser de l'argent pour la Fondation Centre de cancérologie Charles-Bruneau.

«Je n'ai pas d'enfant, mais c'est une cause que me tient à cœur», a dit Monique Beauchemin, la doyenne du groupe qui piaffe d'impatience d'escalader la plus haute montagne d'Afrique.

«J'ai hâte qu'il se passe quelque chose

et j'ai hâte de vivre cette expérience en groupe», a déclaré la retraitée âgée de 57 ans.

Cette dernière se sentait d'attaque à quelques minutes de sauter dans l'avion en route pour la Tanzanie via Amsterdam.

«Le mont Orford est dans ma cour, a dit la résidente de Magog. J'escalade donc cette montagne et le mont Giroux toutes les semaines depuis la mi-juillet.

«On va en baver un coup, ce ne sera pas facile, mais je suis bien confiante d'atteindre le sommet», a-t-elle déclaré les yeux remplis d'anxiété.

Un couple engagé

Comme à tous les départs, des larmes ont coulé.

Nancy Bérubé et Patrick Montpetit en ont laissé échapper quelques-unes en quittant leurs enfants Andrée-Anne et Marc-Antoine, mais ils s'embarquaient dans l'aventure avec l'intime conviction d'accomplir un acte de compassion.

«Nous sommes l'un des rares couples de l'expédition dont les enfants ne sont pas atteints du cancer, mais nous sommes tellement proches des jeunes que nous n'avons pas hésité à nous joindre au groupe», a révélé la directrice de l'école

primaire Le Tournesol de Lorraine.

Son mari, lui, est au premier rang de cette quête sans fin qui vise à trouver un remède à cette terrible maladie, qu'est le cancer, surtout quand elle touche nos enfants.

«Depuis 1980, le taux de guérison de la leucémie lymphoblastique est passé de 35 à plus de 85 pour cent grâce à la recherche», a-t-il déclaré.

«La recherche fait en sorte qu'il n'est pas illusoire de penser que nous atteindrons dans un proche avenir 100 pour cent de guérison», a ajouté celui qui est vice-président finances d'une compagnie pharmaceutique.

L'objectif initial de 200 000 \$ est déjà dépassé avant même que les premiers pas ne soient effectués sur le Kili.

«J'ai 400 enfants en santé à l'école qui ont amassé 40 000 \$ à coup d'un cent et d'une piastre», a déclaré fièrement la directrice d'école.

Pour elle et son mari, ce ne fut pas difficile de s'entraîner en vue de ce périple.

«Nous avons trouvé la motivation au contact des enfants malades que nous avons rencontrés dans nos visites à Sainte-Justine», a admis la jeune femme émue.



PHOTO BENOÎT PELOSSE

■ Monique Beauchemin est la doyenne du groupe et elle a hâte d'effectuer ses premiers pas sur le Kilimandjaro.